



# RAPPORT D'ETUDE

## APPROPRIATION ET DEMOCRATISATION DES ECO-GESTES PAR LES FOYERS PARTICIPANTS AUX DEFIS DECLICS

**FEVRIER 2022**  
**Mathias Guérineau et Julie Mayer**

### Table des matières

<b>RAPPEL METHODOLOGIQUE .....</b>	<b>2</b>
CONTEXTE ET DONNEES RECUEILLIES .....	2
ETAPES D'ANALYSE .....	<b>ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.</b>
POINTS DE VIGILANCE.....	2
<b>PARTIE 1. ANALYSE QUALITATIVE DES RETOURS D'EXPERIENCE DES PARTICIPANTS AU DEFI</b>	<b>3</b>
1. APPROPRIATION D'USAGES DE L'ENERGIE PLUS SOBRES .....	3
2. FACTEURS DECLENCHEURS ET BLOQUANTS POUR LES FOYERS .....	6
3. AMELIORATION DU CONFORT, DU BIEN-ETRE.....	8
4. DEVELOPPEMENT D'UNE « CONSCIENCE ECOLOGIQUE » ET MISE EN ACTION SUR DES SUJETS PROCHES.....	9
5. LES EFFETS DIRECTS OU INDIRECTS SUR LE TERRITOIRE AUTOUR DE LA SOBRIETE ENERGETIQUE	9
<b>PARTIE 2. RETOUR D'EXPERIENCE DES STRUCTURES ORGANISATRICES DES DEFIS SUR LES TERRITOIRES .....</b>	<b>10</b>
1. ORIGINE ET TRAJECTOIRE DE DEPLOIEMENT DU PROGRAMME DECLICS DANS LES TERRITOIRES..	10
3. METHODOLOGIE ET ANIMATION DEPLOYEES DANS LE PROGRAMME DECLICS .....	12
4. BILAN DES DEFIS DECLICS SUR LE TERRITOIRE.....	12

## **RAPPEL METHODOLOGIQUE**

### **CONTEXTE ET DONNEES RECUEILLIES**

Cette étude vise à appuyer le CLER dans son analyse des données qualitatives remontées par les structures animatrices des défis Déclics, afin d'alimenter le rapport destiné à l'ADEME et d'améliorer la démarche d'accompagnement proposée par le CLER. Six entretiens ont également été menés avec des structures organisatrices de défis. Enfin, les résultats d'un sondage auprès des participants réalisé par le CLER fin 2021-début 2022 ont été intégrés.

### **POINTS DE VIGILANCE**

La nature des documents analysés ne permettant pas d'établir des liens de causalité des observations recueillies, ni de les pondérer précisément, l'interprétation de ces résultats doit faire l'objet de précaution : ce document reste principalement descriptif et synthétique. Les généralisations apportées dans ce rapport s'appuient sur un échantillon de territoires limité et doivent donc être prises avec précaution. Cette étude qualitative ne vise pas à se substituer à la rédaction du rapport destiné à l'ADEME, mais plutôt à l'alimenter.

## **PARTIE 1. ANALYSE QUALITATIVE DES RETOURS D'EXPERIENCE DES PARTICIPANTS AU DEFI**

### **1. APPROPRIATION D'USAGES DE L'ENERGIE PLUS SOBRES**

Les défis Déclics visent à accompagner des foyers dans l'adoption d'éco-gestes sur différents domaines : économies énergie, zéro déchet, mobilité, alimentation. Afin d'y parvenir, un ensemble d'actions sont mises en œuvres par des structures d'animation afin d'aider les familles à réaliser lesdites économies ou changement de pratiques de la vie quotidienne. Un des éléments principal est la distribution de *guides d'écogestes* permettent aux foyers de prendre connaissance d'un ensemble d'écogestes sur le domaine de leur défi, et de choisir ensuite librement ceux qu'ils souhaitent mettre en place. Ensuite, l'animation des défis (réunions, capitaines d'équipes, ateliers, lettres d'information) et la mise à disposition d'un kit d'outils (ex : wattmètre, sablier de douche,...) permettent également aux foyers de prendre en main ces écogestes chez eux. L'application de ces écogestes doit in fine permettre d'atteindre les objectifs fixés par le défi (ex : diminution de la consommation d'énergie et/ou de production de déchets). Mais l'appropriation de ces écogestes peut varier d'un foyer à l'autre : certains peuvent être considérés comme plus ou moins faciles à intégrer. Comprendre les modalités d'appropriation des écogestes est ainsi un levier clé d'amélioration des défis. Si l'analyse des retours d'expérience des défis précédents montre une bonne appropriation générale d'un socle d'écogestes par les participants, on note des disparités d'un foyer à l'autre, et voies d'amélioration possible pour encourager le reste des membres du foyers à aller plus loin.

#### **Une bonne appropriation générale des éco-gestes par les participants, mais plus variable pour le reste du foyer**

La globalité des participants indique avoir utilisé et apprécié les outils et kits (notamment la mallette), et adopté une partie des éco-gestes proposés dans le guide. La grande majorité des répondants des enquêtes indique qu'elle compte poursuivre les éco-gestes adoptés. Il est toutefois difficile d'établir précisément la liste exhaustive des écogestes adoptés et ceux non adoptés ou abandonnés (les questions des enquêtes de bilan des défis demandent souvent aux répondants de citer un écogeste emblématique adopté). Par ailleurs, l'adoption semble plus difficile et moins systématique pour les autres membres du foyers (voir axe 2).

#### **Des « niveaux » d'éco-gestes différents d'un foyer à l'autre**

Les éco-gestes les plus naturellement adoptés portent sur des petits gestes permettant la suppression des consommation « inutiles » liés à l'éclairage (penser à éteindre les lumières), l'eau (ne pas laisser couler les robinets) et la box (l'éteindre la nuit). Certains participants indiquent ne pas avoir appris de nouveaux éco-gestes par rapport à ce qu'ils faisaient déjà (notamment lors de participation à plusieurs éditions des défis). Quelques foyers vont beaucoup plus loin : adoption d'écogestes plus poussés (réagencement des pièces pour profiter de la lumière naturelle, détartrage du chauffe-eau, couches de pull l'hiver, douche froide, utilisation des eaux grises, etc.). Ainsi, on observe deux niveaux ou profils d'appropriation :

- **Profils « ceinture blanche »** : initialement peu sensibilisés à l'écologie (plutôt attirés pour des raisons économiques par le défi) ou ayant peu de connaissances et de pratiques des éco-gestes pour mettre en œuvre leur motivation écologique, ces profils apprécient la découverte ludique et « par petits pas » des enjeux liés

aux déchets ou à l'énergie et l'acquisition de petits réflexes permettant d'observer rapidement des résultats à leur échelle : « *De bonnes habitudes ont pu être prises ainsi qu'une meilleure connaissance des bons gestes à effectuer* » ; « *cela nous permet de corriger les "mauvaises" habitudes prises année après année* » ;

- **Profils « ceinture jaune »** : déjà engagés sensibilisés à l'écologie ou engagés dans une démarche écologique dans d'autres domaines que celui du défi (« *Le défi m'a donné un cadre pour agir* »), ces profils s'engagent dans un défi avec la volonté d'étendre leurs éco-gestes au domaine du défi concerné, ou d'impliquer plus largement le reste du foyer dans la démarche d'éco-gestes, avec souvent des attentes fortes en termes d'animation et de rencontres pour motiver le foyer (« *[les défis] nous ont permis de modifier notre comportement, même si nous étions depuis quelques années déjà dans ces démarches. Mais le partage et idées avec d'autres familles nous ont apportés des points de levier pour nous améliorer* ») et d'outillage (« *j'ai apprécié de pouvoir créer mes compteurs personnalisés et suivre mes chiffres très en détail* ») ;
- **Profils « ceinture marron »** : déjà engagés dans une démarche écologique dans le domaine du défi souvent un engagement du reste du foyer, avec souvent un souhait de consolider les connaissances et des éco-gestes, et des attentes fortes soit en termes d'information et de montée en compétences plus technique et plus poussé ; soit dans les interactions sociales pour s'engager dans une démarche plus collective voire plus militante (« *la plupart des gestes étaient déjà dans nos habitudes, mais sympa de rencontrer d'autres familles sur les mêmes longueurs d'ondes* ») ;

Le défi intégrant ces deux profils aux attentes différentes, mais avec une offre relativement similaire, des frustrations émergent chez les profils « ceinture marron » : « *Je ne suis que partiellement convaincu. Je pense que le défi est bien pour des personnes dont la surconsommation est la règle, mais à partir d'un certain seuil, il faudrait voir le réel intérêt écologique pour certaines actions.* ». Ces profils ayant déjà bien intégré des actions à l'échelle individuelle sont davantage en attente d'action plus collective et systémique : « *C'est une goutte d'eau* ».

### **Une appropriation conditionnée à des facteurs individuels et liés au logement**

Pour les foyers participant au défi sur la thématique de l'énergie, la structure de leur logement (isolation, équipement, locataire vs. propriétaire) influe sur l'adoption d'éco-gestes, en particulier ceux liés au chauffage : il est plus difficile pour les locataires d'un logement mal isolé de travailler sur la diminution du chauffage sans affecter leur confort thermique. On note également que dans ce cas, le chauffage constituant une part significative de leur facture globale, la difficulté à agir sur ce poste de dépense peut être source de découragement, car celui-ci « noie » les résultats sur d'autres postes moins significatifs (éclairage, cuisson,...). Au-delà de la nature du logement, le degré d'intégration des éco-gestes semble être lié au niveau de convictions écologiques des participants (voir également axe 2) : plus les convictions écologiques sont fortes, plus le foyer semble prêt à questionner son confort et à accepter un « effort » important ressenti dans la mise en place des éco-gestes. Au-delà de ces facteurs individuels, les modalités d'animation jouent un rôle clé (voir partie 2).

## Aperçu des éco-gestes les plus faciles et les plus difficiles à adopter

Domaine	Eco-gestes « les plus faciles »	Eco-gestes « les plus difficiles »
Energie	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Installer du matériel d'économie (coupe-prise, réducteur de chasse d'eau, ampoules LED, thermostat...)</li> <li>▪ Bien dimensionner les dispositifs pour la cuisson (eau utilisée, taille des contenants, durée de la cuisson)</li> <li>▪ Aérer les pièces</li> <li>▪ Éteindre les dispositifs électriques lorsqu'ils ne sont pas utilisés (lumière, box internet, ordinateurs,...)</li> <li>▪ <i>Réduire l'utilisation de l'eau (durée des douches, tirer moins souvent la chasse d'eau)</i></li> <li>▪ Récupérer l'eau pour la réutiliser</li> <li>▪ Utiliser le système heures pleines / heures creuses</li> <li>▪ <i>Baisser le chauffage</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <i>Baisser le chauffage</i></li> <li>▪ <i>Eteindre la box internet</i></li> <li>▪ Réduire la consommation d'eau (douche, notamment pour les adolescents)</li> <li>▪ Entretien du matériel (ex : réfrigérateur)</li> </ul>
Déchets - Alimentation	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Trier ses déchets (plastique, verre,...)</li> <li>▪ <i>Composter</i></li> <li>▪ Utiliser des matériaux réutilisables (wrap, mouchoirs tissus, sacs en tissus,...)</li> <li>▪ <i>Acheter en vrac</i> et utiliser ses propres sacs pour les courses</li> <li>▪ Installer un stop-pub</li> <li>▪ <i>Faire ses produits ménagers</i></li> <li>▪ Planifier les repas / éviter le gâchis alimentaire</li> <li>▪ Optimiser des aliments cuisinés (fanons de légumes,...)</li> <li>▪ <i>Réduire la consommation de viande</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Réduire le plastique dans le quotidien</li> <li>▪ Tri "contraignant" (ex : aller sur le lieu de tri), <i>composter</i></li> <li>▪ Changer ses habitudes de courses (vrac / éviter les grandes surfaces)</li> <li>▪ Limiter la consommation de certains aliments très appréciés (viande, chocolat, produits exotiques...)</li> <li>▪ Changer les habitudes alimentaires des enfants (ex : biscuits industriels)</li> <li>▪ <i>Prendre le temps de cuisiner ou de fabriquer ses produits</i></li> </ul>
Mobilité	-	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Réduire les déplacements en voiture (marche à pied, vélo)</li> <li>▪ Ne plus prendre l'avion</li> </ul>

On observe que quel que soit le domaine, les éco-gestes les plus faciles à adopter sont ceux qui modifient ou perturbent le moins les habitudes de vie et le confort. A contrario, les éco-gestes qui sont consommateurs de temps (ex : prendre le temps de cuisiner, débrancher tous les soirs la box internet) ou ont un impact sur le confort ressenti (ex : confort thermique) sont plus souvent considérés comme difficiles. Certains éco-gestes sont ambivalents (*en italique dans le tableau*): ils sont parfois cités comme l'un des plus faciles et parfois comme l'un des plus difficiles, selon les personnes.

### Ecogestes originaux mentionnés par les participants, impliquant des changements d'habitude plus profonds voire des modifications plus structurelles de modes de vie

« Récupérer l'eau froide de la douche avant que l'eau chaude arrive ; Je payais tout en CB, désormais je paie le plus possible en espèces pour éviter d'avoir à jeter le ticket CB ; Ne plus prendre de douche ni de bain : un bon gant de toilette à l'ancienne ! lingettes pour remplacer le papier WC ; Utiliser l'eau de pluie pour la chasse d'eau ; On a adopté des poules zero déchets alimentaires garant ; Installation de Toilettes sèches ; Se passer de frigo ; J'ai changé de métier »

## 2. FACTEURS DECLENCHEURS ET BLOQUANTS POUR LES FOYERS

Différents freins et leviers à l'intégration des éco-gestes dans le foyer s'observent selon l'étape du défi.

« Cycle » du défi	Leviers	Freins
Inscription	Attentes : intérêt écologique, recherche de convivialité, envie d'impliquer la famille, recherche d'économies financières, monter en compétences sur des dimensions techniques/économiques (facture)	Processus d'inscription perçu comme étant difficile (perte entre les inscrits et les participants actifs)
Participation aux événements	Évènements et animation globalement appréciées (convivialité) : intra équipe ou entre équipe	Difficulté de certains participants à se rendre disponibles ou à accéder aux événements Perte de convivialité liée au Covid-19 (distantiel)
Engagement dans les éco-gestes	Avoir un accès aux outils (kit, mallette, guide, etc.) et être capable de les utiliser Partage d'éco-gestes et d'anecdotes entre participants	Limites liées au logement lui-même (ex : isolation, locataires) Inconfort ou contraintes ressenties sur certains éco-gestes (ex : débrancher box)
Implication des membres du foyer	Caractère ludique du défi pour embarquer la famille et notamment les enfants Capacité des participants à faire preuve de pédagogie	Difficultés rencontrées par certains participants à embarquer le foyer (conjoint(e) pas intéressé, adolescents plus difficiles à convaincre)
Suivi des consommations et utilisation de la PF	Besoin pour certains participants d'un suivi ou soutien régulier (éviter les décrochages) de l'animateur ou du référent d'équipe	Manque de suivi régulier pour certaines équipes Manque d'année de référence, variabilité de la fréquentation du foyer, pas d'ordinateurs chez certaines familles
Atteinte des résultats	NA. (Lien de causalité difficile à établir)	NA. (Lien de causalité difficile à établir)
Poursuite des efforts	Rôle clé du capitaine d'équipe souligné pour relayer l'animation, motiver et aider à suivre les consommations, participations à d'autres défis (énergie ou autres)	Difficulté à engager les membres du foyer

Premièrement, plusieurs **facteurs clés de succès liés à l'animation** ressortent : lorsqu'ils sont présents, ils constituent un levier à l'intégration des éco-gestes par les foyers participants. Lorsqu'ils sont absents, on note alors davantage d'échecs, de difficultés ou de mécontentement de la part des participants :

• **Convivialité et le suivi** : de nombreux participants soulignent l'importance de pouvoir de temps de rencontres et d'échanges dans le cadre du défi, pour maintenir la motivation ou aiguiller dans la démarche : « *Le rendez-vous mensuel est indispensable pour tenir le défi.* » ; « *instructif, dynamisant, une expérience en équipe, avec des aides concrètes* ». A l'inverse, lorsque ces temps conviviaux sont absents, la motivation et la capacité des foyers à aller au bout des défis se dégradent : « *C'était chouette mais ça manquait un peu d'interactions et de moments conviviaux* », « *Livrés à nous-mêmes, sans vrais conseils personnalisés* » ; « *Aucune réunion ni physique ni visio ni par mail avec mon équipe. Au final je n'ai pas eu l'impression d'avoir participé au défi* ».

- **Ergonomie et fonctionnement de la plateforme** : l'existence de la plateforme est considérée comme un « plus » pour certains participants qui ont apprécié pouvoir suivre leurs consommations. Néanmoins, la plateforme est perçue par certains participants comme étant compliquée à utiliser, voire décourageante (ce constat est confirmé par les organisateurs, voir partie 2) : « *Toutes les données ne sont pas aux mêmes endroits, la plateforme rejetait certaines données* » ; « *l'inscription au défi est complexe et pas à la portée de tout le monde (plusieurs membres de mon voisinage ne sont pas parvenus seuls à s'inscrire et ont donc décidé d'abandonner)*. »
- **Utilisation d'une mallette/kit** : la mise à disposition d'un kit d'outils à expérimenter chez soi est souvent mentionnée comme un levier de motivation (caractère ludique, matériel) et d'implication du reste du foyer : « *L'utilisation de la mallette avec le kit économies avec les enfants : ils étaient passionnés* ». A l'inverse, les foyers qui n'ont pas pu récupérer leur kit se sentent plus désemparés dans le défi : « *La mallette n'a pas tourné, je n'ai donc pas eu les outils pour faire le diagnostic chez moi*. »

Deuxièmement, d'autres **facteurs clés de succès liés au profil des participants** ont également été identifiés. Ceux-ci suggèrent l'intérêt d'adapter voire de personnaliser la démarche d'accompagnement pour tenir compte de ces facteurs plus individuels :

- **Implication des membres du foyer** : lorsque les autres membres du foyer, le cas échéant, ne partagent pas les convictions ou la motivation du participant, il est alors plus difficile d'intégrer les écogestes au quotidien : « *Difficile de faire changer les habitudes des proches, parfois...* » ; « *refus de la part d'un des nôtres à l'alternative achat gruyère en gros chez le fromager râpé à la maison* ») ;
- **Disponibilité des participants** : le manque de temps pour assister aux réunions ou ateliers, ou pour jouer le rôle de référent d'équipe constitue également un frein dans la démarche : « *Près d'un tiers des participants n'a pas participé à un temps d'équipe* » ;
- **Hétérogénéité des équipes** : la dynamique de l'équipe dans laquelle est intégré le foyer semble jouer aussi la satisfaction vis-à-vis du défi, mais aussi sur la motivation et la capacité à tenir le cap du défi. Or, cette dynamique d'équipe est très variable : « *Super équipe* » ; « *Equipe très peu impliquée, à part 2 foyers. Difficile de motiver tout le monde*. »

Troisièmement, des **facteurs clés de succès** liés au contexte ont été relevés. Ceux-ci révèlent des tendances plus structurelles auxquels les prochains défis devront probablement s'adapter, si les tendances persistent :

- **Covid-19 et distanciel** : le contexte de confinement et de distanciel revient souvent comme un frein au succès dans le défi, en raison de la perte d'interactions sociales, et des perturbations dans les routines quotidiennes : « *Les rencontres d'équipe n'ont pas tenu dans la durée en visio* » ; « *plombées par le distanciel, hélas* »
- **Réédition et essoufflement** : la participation à plusieurs défis de suite peut conduire les foyers à une certaine lassitude (voir partie 2) : « *Essoufflement du recrutement des familles constaté, renvoie au problème de viser "d'autres publics"* » ; « *C'est un bon début mais les conseils ne répondent pas suffisamment à ceux qui challengent la stratégie des petits pas* ».

### 3. AMELIORATION DU CONFORT, DU BIEN-ETRE

Les défis Déclics s'appuient sur la « promesse » d'une non-perte de confort, voire d'amélioration du bien-être pour les foyers participants. La notion de confort reste peu explorée dans les enquêtes de satisfaction réalisées par les organisateurs (ex : que veut dire le confort pour les individus ? Sur quels critères perçoivent-ils leur niveau de confort ?). Quelques verbatims recueillis permettent toutefois d'illustrer quelques enseignements sur l'impact de la mise en place des éco-gestes dans la perception du confort et du bien-être des participants.

#### **Une satisfaction exprimée par les participants liée à leur « performance » au défi**

Les résultats des défis observés au niveau local (et par équipe) sont comparables à la moyenne nationale, bien que l'on constate de fortes disparités dans des territoires, même très proches géographiquement. Deux hypothèses peuvent être formulées : celle d'un manque de suivi des animateurs dans certaines éditions, et celle de l'existence de disparités en termes de conditions de logement ou de mode de vie des habitants (isolation des logements, etc.). On note également plus de difficultés dans la gestion de l'eau et du chauffage, avec peu d'information sur les raisons.

#### **Un ressenti général que le défi n'affecte pas le confort... sous certaines conditions**

D'après les enquêtes, le défi rarement considéré comme une contrainte pour l'inscrit : *"Nous avons fait de notre mieux, sans mettre de pression, et progressé sur ce qui était possible."* Ceci peut s'expliquer par la tendance à adopter les éco-gestes qui ne modifient pas le confort ressenti des participants (ex : abandon du débranchement de la box internet car inconfort de devoir la rallumer tous les matins). Par ailleurs, on note une perception positive moins systématique par les autres membres du foyer, qui semblent plus vivre les écogestes comme une contrainte.

#### **Un « confort » dans la participation au défi liée à l'expérience de la plateforme et aux animations**

Le « confort » général ressenti par les participants (aisance à mener le défi et à intégrer les écogestes) est d'avantage exprimé vis-à-vis de leur expérience de l'animation des défis (événements, conseils reçus, facilité d'accès et d'utilisation des outils). Il semble ainsi intéressant de distinguer notion de confort domestique (ex : froid ou chaleur ressentie chez soi) et de confort lié à l'expérience du défi, qui semble plus important dans les retours d'expérience recueillis. Par ailleurs, le bien-être des participants est peu mentionné, à l'exception de la plus-value engendrée par la socialisation permise par les animations du défi, et la simplicité apportée par les outils permettant de mesurer ou suivre ses consommations (wattmètre, plateforme Déclics). A noter toutefois que tous ne montrent pas la même sensibilité et la même satisfaction vis-à-vis de des outils et de la socialisation

#### 4. DEVELOPPEMENT D'UNE « CONSCIENCE ECOLOGIQUE » ET MISE EN ACTION SUR DES SUJETS PROCHES

Au-delà de l'intégration des écogestes proposés dans le cadre des défis, le programme Déclics se veut également déclencheur d'autres actions ou réflexions en lien avec la sobriété, à l'échelle des foyers participants, mais aussi à l'échelle plus large du territoire concerné (voir section 5.).

##### **Une intention de pérennisation des éco-gestes**

Au terme du défi, une majorité des répondants estime que les éco-gestes perdureront dans le temps. Quelques répondants mentionnent des investissements futurs (isolation, entretien), lorsqu'ils sont propriétaires. Un "apprentissage" pour d'autres projets d'habitat futur : observé pour des personnes souhaitant devenir propriétaire. S'agissant toutefois de déclaratif, les données disponibles ne permettent pas d'affirmer avec certitude que les éco-gestes perdurent dans le temps. Certains répondants indiquent que les écogestes peuvent s'éroder : « Avec le temps, on se réapproprie un confort qui nous tend la main et donc on se dit "merde. Pour cette fois je fais une exception » ; « Oui je conserverai certaines choses mais il faut régulièrement se remotiver pour continuer à être vertueux. » D'autres soulignent qu'un évènement de vie (déménagement, arrivée d'un enfant) peut également perturber les routines d'écogestes qui avaient été mises en place.

##### **De potentiels effets leviers et "boule-de-neige" ?**

On note une tendance des participants à parler d'économies d'énergie à leur entourage, même avant les défis, mais défis aident en partie à se sentir plus légitimes. A l'issue de certains défis, une partie des participants indique s'être intéressée à la réduction des déchets à la suite du défi Energie. Ce n'est toutefois pas la tendance majoritaire observée dans les données. Les participants déjà engagés dans une démarche écologique ou de sobriété restent toutefois "sur leur faim" au terme du défi et pointent la limite de l'exercice pour aller plus loin : « Très sympa mais peut-être un peu répétitif au bout de quelques années ».

#### 5. LES EFFETS DIRECTS OU INDIRECTS SUR LE TERRITOIRE AUTOUR DE LA SOBRIETE ENERGETIQUE

Les effets engendrés sur le territoire par les défis ont été moins abordés dans les retours d'expérience collectés, ceux-ci étant plutôt centrés sur les retours des participants. Dans certains cas (plutôt rares), les défis permettent d'**impulser une dynamique collective locale**. Au terme du défi, des participants ont par exemple spontanément entrepris la création d'un « réseau de voisins ». Certaines initiatives se sont formalisées par la création d'associations locales (ex : "Dardilly En Transition"), ou de groupes Facebook (ou autres plateformes), pour prolonger la dynamique d'échanges et de socialisation autour de ces sujets. D'autres interpellent plus individuellement leurs élus locaux : « Nous passons aussi du temps à ramasser les déchets qui sont hélas nombreux sur la voie publique. J'ai d'ailleurs proposé une initiative au maire dans ce sens. » Par ailleurs, les défis peuvent faire l'objet de **synergies locales** évènementielles (plutôt observé pour le défi zéro déchet). L'animation des défis a été dans certains cas l'occasion de co-animer des évènements entre plusieurs acteurs locaux et de renforcer les liens au sein tissu associatif (ex : Lyon, Rennes). Par exemple à Lyon, le défi a donné lieu à un projet de partenariat avec les associations Anciela et Alternatiba.

## PARTIE 2. RETOUR D'EXPERIENCE DES STRUCTURES ORGANISATRICES DES DEFIS SUR LES TERRITOIRES

Cette partie synthétise les retours d'expérience recueillis dans le cadre d'entretiens menés avec six territoires organisateurs de défis : Argenteuil, le Pays de Vilaine, Lille, Rennes Métropole, la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin et Intercommunalité Bernay-Pays de Normandie. Des enseignements généraux sur la façon d'organiser les défis, ainsi que les freins et leviers rencontrés sont synthétisés. A noter que n'ayant pas fait l'objet d'un échantillonnage spécifique, ce retour d'expérience n'a pas une visée généralisatrice.

### 1. ORIGINE ET TRAJECTOIRE DE DEPLOIEMENT DU PROGRAMME DECLICS DANS LES TERRITOIRES

#### Origine des défis et profils des structures organisatrices

Dans certains territoires, l'initiative du défi provient d'une volonté individuelle portée par une structure des associations ou réseau d'associations qui anime les défis dans une logique d'auto-saisine citoyenne. Pour d'autres, les défis s'inscrivent dans une feuille de route politique locale de transition écologique, et/ou dans le cadre d'appels à projet, et portés par des structures émanant de services techniques de collectivités :

- **Défis portés par des organisations ad hoc auto saisie des enjeux environnementaux** (Asparagus à Argenteuil ; Energie citoyennes en Pays de Vilaine ; Maison Régionale de l'Environnement et des Solidarités à Lille) : certains défis proviennent d'initiatives sont impulsées par des organisations citoyennes, souvent dans la lignée de leurs compétences et activités existantes. Leur capacité à porter les défis repose sur la mobilisation de bénévoles (ex : Asparagus) ou en imaginant des modèles économiques originaux (ex : EPV), par exemple en fléchant une part du CA généré par un parc éolien vers l'animation de dispositifs tournés vers la sobriété. Ces structures expriment une volonté forte de développer et pérenniser leurs actions, afin de toucher un public plus large, et de capitaliser sur leur « originalité » : financer des actions par des parties prenantes différentes (bailleurs sociaux) ; proposer d'autres formes d'animations (défis zéro électricité, etc.). Ces structures travaillent en dialogue avec les collectivités locales, qui peuvent s'emparer à termes de l'organisation de défis. Certains structures (ex : MRES) jouent un rôle de réseau de coordination associatif sur le territoire, et jouent alors un rôle de co-prospect, d'accompagnement du territoire et de gestion de la plateforme numérique, l'animation pratique du défi étant réalisée par des associations locales.
- **Défis portés par des services techniques des collectivités locales (ou délégations)** (Chargé de mission Ingénierie de projets de l'Intercommunalité Bernay-Pays de Normandie, Direction des déchets et des réseaux d'énergies de Rennes Métropole ; Chargé de mission Prévention des Déchets de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin) : certains défis s'intègrent aux actions déployées par les services techniques des collectivités locales, et s'insèrent alors plus largement dans une feuille de route de transition écologique (Agenda 21, PCAET, PLPDMA). Ces structures peuvent s'appuyer sur l'appui d'une association locale (relai d'animation, expertise sur la thématique concernée). Dans cette configuration, la dynamique des défis est dépendante du portage politique et des ressources que le service obtient pour mener la démarche. Cette fragilité est abordée dans les limites de la pérennisation du défi (voir 4.).

## **Dynamique et portage des défis**

Le **lancement d'un défi** peut donc passer par une étape de sensibilisation et de portage auprès des élus locaux, en faisant valoir les potentiels bénéfiques du projet, et de recherche de financements (ex : bailleurs sociaux). Plusieurs territoires évoquent une demande existante chez les citoyens, mais un non-aboutissement lié à un blocage politique, pour diverses raisons (volonté de réaliser le défi à une autre échelle, manque d'intérêt ou frilosité, instabilité politique,...). L'argumentaire pour « vendre » le défi s'appuie sur plusieurs natures d'arguments : la possibilité de mesurer le changement de comportements, la mise en place d'une dynamique de transition citoyenne,...

L'**ambition donnée aux premières éditions** des défis varie d'un territoire à l'autre, en termes de nombre de participants : dans les métropoles, l'ambition initiale est souvent de recruter au moins une centaine de foyers lors de la première édition « grand public » (ex : Lille, Rennes). Dans des territoires plus restreints, l'ambition initiale est fixée à l'échelle de plusieurs dizaines de participants. La métropole de Rennes a quant à elle visé au départ un défi en interne, pour se rôder à l'exercice avant de l'ouvrir au grand public.

Le **portage du défi** peut évoluer au fil des éditions, avec souvent une co-animation entre collectivité et association locale. Par exemple, le défi animé à l'origine par l'association Asparagus a ensuite été repris par la métropole de Lille, avec pour objectif d'augmenter le nombre de participants. A l'inverse, les métropoles peuvent s'appuyer sur des relais associatifs locaux pour mener des défis à plus grande échelle. L'intercommunalité Bernay Pays de Normandie avait quant à elle avec une association locale (Solia), pour bénéficier de son expérience dans l'animation de cette opération.

La **structuration du défi** sur le territoire évolue également d'une édition à l'autre, avec deux dynamiques antagonistes observées. La première dynamique se traduit par un engouement croissant pour les défis, nécessitant davantage de relais, de structuration voire de sélectivité des participants d'une année sur l'autre, en particulier pour les défis Zéro Déchets. Par exemple, la Métropole de Lille s'est appuyée sur des associations locales en relai, et a par la suite ciblé ses défis de façon plus localisée, sur des quartiers prioritaires de la ville. Certains défis peuvent ainsi être « victimes de leur succès » sur le territoire, lorsque la demande de participation dépasse la capacité d'animation sur le territoire (moyens financiers et humains). Par ailleurs, la gestion du défi à plus grande échelle amène d'autres sources de complexité, en particulier la tension entre intégrer le plus de citoyens possibles, et conserver une animation locale et personnalisée. La seconde dynamique se traduit par un essoufflement de la participation aux défis au fil des éditions, voire à une difficulté à maintenir l'animation des défis prévus. Cet effet « soufflet » s'observe plutôt pour les défis Famille à Energie Positive, et semble être dû à plusieurs raisons : des raisons politiques (cf. freins évoqués précédemment), des raisons structurelles (Covid-19 et distanciel), et des raisons techniques et humaines, qui seront abordées ultérieurement (voir 4. Bilan des défis sur les territoires).

### 3. METHODOLOGIE ET ANIMATION DEPLOYEES DANS LE PROGRAMME DECLICS

Les structures interviewées convergent globalement sur la méthodologie « classique » du programme Déclics, tant sur la thématique déchets que sur celle de l'énergie : campagne de communication pour les inscriptions, organisation d'évènements et de réunions, suivi des résultats via la plateforme déclics (consommation d'énergie ou pesées), mise à disposition d'un kit (mallette,...), organisation d'ateliers spécifiques (zéro déchet), mise en place d'un système de capitaine d'équipe ou de référent.

L'adaptation de la méthodologie d'un territoire à l'autre dépend de la nature et du volume des participants visés, des capacités en termes de ressources, et de la volonté des animateurs du défi. Cette adaptation porte notamment sur :

- **L'importance donnée à l'usage de la plateforme numérique** : certains l'utilisent au minimum (inscriptions, saisie des résultats), d'autres s'en servent plus volontiers comme outil de communication et de partage
- Le **degré d'accompagnement** : les structures visant « *d'autres types de publics que des CSP +* » indiquent avoir dû adapter le défis à des personnes vivant dans du logement social, soulignant l'importance de l'accompagnement régulier. Cet accompagnement renforcé comprend notamment du porte à porte pour recruter, puis une aide individuelle pour remplir la plateforme, ou encore des animations d'ateliers sur place (chez les habitants ou dans les halls d'immeubles). Pour les défis plus classiques, on note également une disparité entre des structures proposant un nombre d'évènement limité (réunion de lancement, réunion intermédiaire et clôture), et d'autres structures allant plus loin en proposant des animations complémentaires : ateliers « Do It Yourself » animés par des associations ou entreprises locales, spectacles conviviaux, « pot de l'amitié »,...
- Les **stratégies de sensibilisation** : les défis visant plus spécifiquement des publics plus précaires s'appuient moins sur la gamification (plutôt utilisé par les bénévoles entre eux et certains participants). L'animation proposée est également moins resserrée sur les participants du défi, en ouvrant par exemple les ateliers les ateliers à l'ensemble des habitants d'un immeuble.

### 4. BILAN DES DEFIS DECLICS SUR LE TERRITOIRE

Le bilan des défis sur les territoires relève plusieurs natures d'objectifs à atteindre :

- a. la capacité à atteindre le seuil critique de nombre de participants
- b. la capacité à atteindre les objectifs de réduction (d'énergie consommée ou de déchets produits) fixés par le défi (souvent par rapport à la moyenne nationale) et la satisfaction des participants au terme du défi
- c. la capacité à pérenniser le défi sur le territoire

#### **La capacité à atteindre le seuil critique de nombre de participants**

Si certains territoires ont rencontré un succès immédiat dès leur première édition du défi, d'autres ont eu des difficultés à rassembler suffisamment de participants, conduisant même l'un des territoires interrogés à repousser deux années de suite le défi. Par la suite, notamment sur la thématique énergie, un essoufflement semble

s'observer dans les inscriptions aux éditions suivantes du défi. Par exemple, le défi organisé sur le territoire Pays de Vilaine, observe un essoufflement après trois défis, passant de 90, puis 73 et 40 participants. Il est toutefois difficile d'établir un lien de causalité clair pour expliquer cet essoufflement. Trois explications sont suggérées sur la base des témoignages recueillis :

- l'hypothèse d'une **inadéquation des canaux de communication** utilisés pour atteindre les habitants - par exemple, l'absence de journal local pour informer du lancement du défi - a été formulée, notamment pour les défis qui n'ont pas obtenu suffisamment dès la première édition.
- l'existence d'un « **plafond** » de **démocratisation du défi** : une fois les personnes déjà sensibilisées à l'écologie touchées, le reste de la population est plus difficile à embarquer dans le défi, induisant l'atteinte d'un « plateau » de participation. Se pose ainsi la question de la démocratisation : « *comment aller toucher « monsieur et madame tout le monde » ?* » Cette question ouvre des réflexions sur le besoin d'une mixité dans le public visé par les défis, et par conséquent, sur le format et les moyens mobiliser : « *un public précaire demande plus de temps et donc plus d'argent, c'est un autre savoir-faire* ». Quand pas compteur individuel, moins motivé, quand simple vitrage, etc.
- des **raisons conjoncturelles liées au contexte du Covid-19**. Les interlocuteurs interrogés évoquent tous des raisons conjoncturelles liées au Covid-19, même sur des défis rencontrant habituellement un fort succès (ex : Lille) : le confinement, les mesures de distanciation, l'instabilité quotidienne des personnes, et le manque de visibilité sur l'avenir décourageraient les foyers de s'inscrire à ce type de défi, mais généreraient aussi davantage d'abandon. A noter que cette dynamique s'observe plutôt sur la thématique énergie que celle des déchets.

### **La capacité à atteindre les objectifs de réduction fixés par le défi et la satisfaction des participants au terme du défi**

Les organisateurs interrogés n'évoquent pas particulièrement de difficultés à atteindre les objectifs de réduction fixés pour le défi. Les retours d'expériences recueillis sur d'autres territoires indiquent quant à eux parfois des disparités dans les performances d'une équipe à l'autre (cf Partie 1). Les interviewés soulignent toutefois que la réussite des défis est étroitement liée à la capacité à accompagner les équipes. Les modalités d'animation conviviales (ex : réunions de rencontres, ateliers) sont souvent mises en avant comme un moyen de garder l'attention et la motivation des participants pendant la durée du défi.

Le **manque de temps, de moyens ou de relai pour animer les défis** est souligné, notamment en cas de croissance des défis. Lorsque la couverture territoriale ou nombre de participants augmentent, à moyens équivalents, des tensions dans la gestion opérationnelle et l'animation du défi émergent (difficulté à accompagner les participants de façon personnalisée, perte de l'aspect « convivial », surcharge de travail pour les animateurs, réduction du nombre d'animation proposées...). Le dispositif de capitaine d'équipe fonctionne plus ou moins bien selon les territoires, ainsi que selon les équipes : souvent, les capitaines ont eux-mêmes peu de temps à consacrer à l'animation de leur équipe. Leur implication dépend de leur motivation et de leur disponibilité personnelle, facteur sur lequel les structures organisatrices ont peu de marge de manœuvre.

La **plateforme numérique Déclics** génère des avis mitigés, parfois vécue comme un véritable support pour passer le défi à plus grande échelle et pour la visualisation des données, et parfois comme une difficulté. D'une part, certains organisateurs ont utilisé la plateforme comme base documentaire en l'enrichissant d'informations et de conseils pour accompagner les participants. Ils soulignent l'utilité de la plateforme pour faire de l'animation de masse. D'autre part, certains organisateurs ont plutôt essayé de limiter l'utilisation de la plateforme, la jugeant trop complexe, manquant de fonctionnalités (ex : possibilité de réaliser des sondages) ou ayant rencontré des problèmes techniques dans son utilisation (ex : lien avec Linky ne fonctionne pas toujours, formation à l'utilisation de la plateforme proposée alors que le défi avait déjà commencé, démultiplication des étapes pour l'inscription des participants parfois décourageante). De manière générale, les organisateurs soulignent que si l'usage d'une plateforme numérique convient à certains types de populations, il n'est pas adapté à tous (ex : personnes âgées moins familières avec les outils numériques), et préfèrent miser sur les activités concrètes et sociales que sur les relevés en ligne.

### **La capacité à pérenniser le défi sur le territoire**

Les deux dynamiques antagonistes décrites plus haut soulignent la difficulté à aller au-delà d'un défi « one shot », en reproduisant voire en développant le programme d'une année sur l'autre, et ce de façon maîtrisée. Au-delà des leviers et freins décrits plus haut, qui peuvent jouer sur la pérennisation du défi (ex : rôle de la plateforme numérique pour augmenter le volume de participants), on relève également des freins et leviers propres à l'intégration du défi dans une dynamique territoriale.

Les freins à la pérennisation évoqués par les organisateurs concernent principalement la **difficulté à sécuriser les ressources humaines et financières** nécessaires au défi : « *ce qui est compliqué, c'est que ça coûte cher : le coût par citoyen est énorme* ». La fragilité des financements constitue ainsi un frein majeur à la pérennisation du programme. Le manque de visibilité d'année en année rend difficile la planification d'une trajectoire de développement territorial du programme et des moyens déployés. Si les appels à projet constituent un relai de financement intéressante pour certains territoires, la pérennisation du modèle économique apparaît comme une préoccupation récurrente.

En contrepartie de l'investissement nécessaire à l'organisation d'un défi, certains considèrent qu'il est **difficile d'évaluer concrètement les impacts de l'opération** : au-delà du nombre de participant et de leur « score » obtenu au défi, « *il est difficile de dire si cela a une influence sur les politiques locales, car finalement sont assez éloignés d'elles* ». Les territoires ayant déployé une forte stratégie de communication (ex : vidéos de teasing, tutoriels, reportages sur la chaîne TV locale) soulignent la retombée médiatique permise par l'évènement, l'un d'entre eux indiquant toutefois que cette retombée n'a pas eu d'incidence sur le nombre d'inscrits.

Par ailleurs, sur le volet énergie, certains organisateurs évoquent une sorte de « **concurrence** » **exercée par les applications ludiques de suivi des consommations d'énergie**, développées par les fournisseurs d'énergie ou d'autres acteurs de la filière : « *c'est compliqué de convaincre les élus que ce qu'on fait c'est*

*différent* ». Cette problématique se fait davantage ressentir sur les territoires mettant en avant la dimension numérique (utilisation de la plateforme) plutôt que la dimension sociale et conviviale du défi.

Pour dépasser ces difficultés, les organisateurs évoquent le besoin de montrer que le défi va au-delà de la sensibilisation faite à quelques citoyens, et propose une véritable démarche collective citoyenne autour des questions de transition écologique sur le territoire. L'organisation peut créer un **effet « boule de neige »** sur le territoire à condition que le défi soit pensé comme une **plateforme de mise en relation entre acteurs locaux** (associations, commerçants) et citoyens. Plusieurs territoires soulignent les collaborations avec des associations sur la même thématique, impulsées durant les défis, et la possibilité grâce aux compétences des associations locales, de rebondir, via l'organisation de défi sur d'autres thématiques (mobilité, alimentation, sur une « *transition vers d'autres formes de sobriété* ». Dans certains territoires, la mise en relation avec le tissu local semble toutefois se réaliser plus aisément sur la thématique des déchets que sur celle de l'énergie : « *nous avons très peu d'associations à l'aise avec la thématique énergie, cela reste difficile à déployer* ».

Dans cette lignée, un levier consiste à veiller à **l'étroite imbrication du défi avec les actions de politiques locales existantes, pour bénéficier d'un portage politique et de relais locaux** (ex : opération composteur,...). Certains ont identifié des synergies possibles (ex : mise en avant des travaux de rénovation énergétique), sans forcément les avoir mises en œuvre, par manque de temps, de moyens ou de recul sur l'organisation du défi : « *c'est un travail à faire avec élu* », suggère un interviewé. La plupart des structures indiquent en effet que la possibilité d'organiser un défi est très dépendante de la volonté politique locale. Plusieurs exemples ont été recueillis de projets avortés par manque de portage par les élus locaux. Par ailleurs, sur certains territoires, un changement ou un désengagement de partenaires a fragilisé l'organisation des éditions ultérieures.

Si la mise en relation entre acteurs et politiques locales peut constituer un levier de développement et de pérennisation des défis, elle peut aussi **générer de la complexité**, car elle implique des rencontres régulières entre une pluralité de structures : « *ce sont des projets à maturation lente* », soulignent certains. Un risque d'"usine à gaz" est alors évoqué vis-à-vis des processus de décision, impliquant des budgets plus conséquents.